

Actes du Colloque international de Paris
Louis-Ferdinand Céline

PARIS

2 – 4 JUILLET 1992

Yves PAGÈS

Les crises d'identité du racisme célinien (I) : entre prédications xénophobes et désir d'exil

L'auteur veut se pencher sur l'étude des traces du discours xénophobe dans les romans de Céline immédiatement ultérieurs à *Bagatelles*. Entre ce livre et *Guignol's Band* en effet, il semble n'y avoir aucune continuité, car si, dans *Bagatelles*, Céline s'en prend à l'invasion « judéo-asiatique », dans *Guignol's Band* au contraire, il se retrouve lui-même dans la peau d'un exilé.

D'abord il se situe dans le prolongement des proscrits de la Commune, particulièrement Vallès dont il admirait un texte peu connu : *La Rue à Londres*. Dans cet ouvrage, Vallès évoque le même monde que celui auquel s'intéressera Céline : le monde des Docks, de Soho, de Dury Lane... Monde populaire, à la limite des bas-fonds, dans lequel Marx aussi avait vu s'incarner le « prolétariat ».

Mais à cette première vague de proscrits s'ajoute quelques années plus tard celle des anarchistes chassés de France par les lois répressives de 1893-1894 : Michel Zévaco, Georges Darien et Louise Michel. L'anarchiste Borokrom, de *Guignol's Band*, résume assez bien ce courant libertaire composé en grande partie de Juifs d'Europe de l'Est venus se concentrer à Londres dans le périmètre de l'East-End.

Mais dans son évocation, Céline prend bien garde de mettre de côté tout ce qui pourrait paraître antisémite. A une seule reprise le Hollandais Van Claben est traité de youtre, tandis que le médecin des pauvres, Clodovitz, n'est jamais identifié que comme Polonais, même si son appendice nasal est révélateur pour les initiés : « Question de nez alors ! à pas croire ! un morceau de Polichinelle ! que ça l'entraînait en avant ! » (*GB* p. 158). Mais dans l'ensemble ces gens sont vus plus comme des proscrits que comme des Juifs. Ce sont avant tout des apatrides, des exilés : en empathie avec eux, on dirait que l'auteur lui-même s'exile de son nationalisme xénophobe.

Cependant l'idéologie n'est pas non plus totalement absente. En se faisant introniser « Gouverneur des Iles Saint-Pierre et Miquelon », par Laval (*D'un château l'autre* p.246), c'est plutôt à l'émigration d'Ancien Régime qu'il se réfère, dans un pouvoir dérisoire et vacant. La cavalcade des morts de *Voyage* réunissait déjà les communards et les cosaques de la Restauration de 1815, autour de La Pérouse, le navigateur sans port devenu un éternel errant.

Finalement, dans *Féerie pour une autre fois*, Céline constituera l'extrême figure du voyageur sans limite qui occupera la trilogie allemande. Pour cela il fait appel au personnage de Georges Montandon, anthropologue qui avait participé à une mission de la Croix Rouge en Russie, en 1920-1921, avant de devenir, des années plus tard, une des principales cautions pseudo-scientifiques de la politique anti-juive du régime de Vichy. Mais Céline ne nous parle que du Montandon des débuts, celui qui a traversé la Sibérie de Vladivostok à Riga, comme le disait une annonce publicitaire de son récit de voyage : « Montandon qui l'a parcourue me racontait qu'aux cyclones les traîneaux quittaient la neige, s'envolaient, traversaient l'espace ! » (*Féerie I* p.83). C'est un nouveau La Pérouse, mais, lui, en « sinoque des steppes ». Au lieu de renvoyer à l'invasion massive « judéo-asiatique », il est le nomade solitaire qui explore les continents où vivent ces peuples menaçants.



Actes du Colloque international de Paris
Louis-Ferdinand Céline

PARIS

2 – 4 JUILLET 1992

Céline aurait donc conjuré l'obsession barbare par le vagabondage obsessionnel. Sauf que ce vagabond est devenu lui-même l'objet de l'opprobre, le nouveau Juif errant. Le péril est retourné contre son prophète, libérant « un no man's land politico-racial où Céline peut enfin assumer poétiquement sa propre barbarie ».



Société d'études céliniennes

© Tous droits réservés.